

Compte rendu de séjour à la Maison Française d'Oxford

Clément Scotto di Clemente – Sorbonne Université - Décembre 2019

J'ai séjourné à la Maison Française d'Oxford en tant que boursier du mois, du 2 au 28 décembre 2019. Il s'est agi d'une période assez particulière : la fin du *term* et les vacances de Noël ont réduit le temps de recherche disponible dans les différents colleges et à la Bodleian Library. Cela dit, j'ai pu tout de même poser des jalons pour un éventuel prochain séjour, et poursuivre mes recherches entamées durant ce mois.

Ce séjour a eu lieu dans le cadre de la troisième année de mon contrat doctoral, en littérature comparée, sous la direction de François Lecerle. J'étudie la rivalité entre le théâtre et les Églises dans la France et l'Angleterre des XVI et XVII^e siècles, en m'intéressant aux traités théâtrophobes et aux polémiques qui ont émaillé cette période. L'une de ces querelles s'est justement tenue à Oxford, entre John Rainolds (tuteur au Queen's College puis à Corpus Christi) et William Gager, dont la pièce *Ulysses Redux* fut présentée à Christ Church le 6 février 1592, et engendra une série de publications contre le théâtre.

J'ai pu accéder aux archives de Corpus Christi et du Queen's College, pour trouver d'autres indices sur cette querelle entre John Rainolds et William Gager. A Corpus Christi, j'ai consulté les *Libri Magni* de 1581 à 1599, qui recensent certaines dépenses du College, afin de voir quelles étaient les dépenses pour les représentations théâtrales. Avec l'aide de l'archiviste Harriet Patrick, j'ai pu préciser la politique des spectacles à Corpus Christi sous la présidence de John Rainolds, grâce aux maigres informations qui nous restent. J'ai découvert et étudié une copie manuscrite du traité de Rainolds *Th'Overthrow of Stage-Plays* (MS166), qui présente quelques modifications par rapport à la version imprimée en 1599. Au Queen's College, j'ai eu accès à une autre version de ce même texte (MS354), apparemment ultérieure au manuscrit de Corpus Christi, et annotée de la main même de John Rainolds. Avec cette archive, se trouvait également le manuscrit d'un autre traité de Rainolds (*A defence of the judgment of the reformed churches*) qui attaque le jésuite Robert Bellarmine. Le croisement de ces manuscrits avec les livres d'histoires du Queen's College (*Six centuries of an Oxford College* par R.H. Hodgkins, *The Queen's College* par J.R. Magrath) m'a permis d'éclairer le contexte d'écriture du pamphlet antithéâtral : John Rainolds était vraisemblablement chargé au Queen's College de repousser l'influence jésuite à Oxford. De fait, *Th'Overthrow of Stage-Plays* participe d'une stratégie anti-jésuite, en s'en prenant à l'un des fers de lance de leur pédagogie : le théâtre de college. L'adversaire de Rainolds est donc peut-être moins William Gager que les adeptes de saint Ignace de Loyola, et cette querelle acquiert ainsi une dimension politique qui dépasse la simple polémique entre deux institutions d'Oxford.

Durant mon séjour, j'ai entamé la rédaction de la deuxième partie de ma thèse, sur les armes employées par les théâtrophobes contre les jeux scéniques. J'ai pu ainsi me servir des nombreuses ressources de la Bodleian Library, et avoir accès à des ouvrages que je n'aurais pas pu consulter autrement. Je me suis aussi souvent installé dans la bibliothèque de la Maison Française, dont le cadre et le calme sont particulièrement propices à la rédaction.

Ce mois à Oxford m'a également permis de faire des rencontres professionnelles qui ont considérablement enrichi mon travail de thèse. J'ai assisté le 16 décembre à la conférence sur les représentations de théâtre antique sous le fascisme, proposée par le professeur Fiona Macintosh, au Ioannou Centre for Classical and Byzantine Studies de la Faculty of Classics d'Oxford. Bien que le sujet soit *a priori* assez éloigné de mes recherches, j'y ai pu faire la connaissance du professeur Pantelis Michelakis de l'université de Bristol, et approfondir avec lui l'un des aspects de mon travail : l'argument de la contagion par le théâtre. Il s'agit en effet d'un des premiers arguments théâtrophobes, employé notamment par les Pères de l'Église. Les analyses de Mr. Michelakis sur l'image de la peste dans la littérature grecque et romaine ont affiné ma réflexion sur ce sujet. Fiona Macintosh m'a aussi aidé à contacter le professeur Colin Burrow pour obtenir quelques précisions sur le théâtre à Oxford à la fin du XVI^e siècle. J'ai renoué contact avec le professeur Kate Tunstall du Worcester College, que j'avais rencontrée lors d'une journée d'étude sur les femmes et les querelles au XVII^e siècle en France, en mars 2019 à Exeter. Nous avons poursuivi nos discussions sur les polémiques théâtrales, et ainsi renforcé nos liens professionnels et amicaux.

Résider à la Maison Française, c'est participer aux événements qu'elle propose. Outre la projection de *L'Atalante* de Jean Vigo, le 3 décembre, j'ai assisté à la journée des doctorants du 6 décembre, où j'ai écouté avec intérêt les nombreux autres résidents présenter leur travail et l'avancée de leur recherche. Cette matinée et ces témoignages m'ont aidé à prendre un peu de recul vis-à-vis de mon travail, et de clarifier certains aspects de ma propre recherche. Mais au-delà de tous ces échanges professionnels, j'ai rencontré une belle communauté de chercheurs, avec qui j'ai sympathisé, durant les repas dans la salle commune des résidents, autour d'un verre à Jericho pour fêter leur retour en France, ou encore lors du dîner de Noël du 18 décembre. Et malgré un séjour trop court, où chacun est vite reparti célébrer les fêtes de fin d'année en famille, j'ai même pu nouer de vrais liens d'amitiés avec certains. Je me réjouis de retrouver tous ces jeunes chercheurs bientôt, que ce soit ici, à Oxford, ou ailleurs.

Je tiens enfin à remercier chaleureusement tous les membres de la Maison Française, pour m'avoir si bien accueilli et accompagné durant tout ce mois. Ils m'ont offert des conditions de travail rares et particulièrement appréciables durant un doctorat. Je leur en suis grandement reconnaissant, et espère revenir bientôt pour les remercier de vive voix, ma thèse achevée sous le bras.

Fait à Oxford, le 28 décembre 2019.

Clément Scotto di Clemente

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'C' followed by a series of loops and a final flourish.